

SIMPLE HISTOIRE

C'était un grand blond, vêtu d'une large veste et d'un pantalon blanc; il avait les yeux très doux. Le front intelligent sous sa casquette poussiéreuse. Quand il vient s'asseoir près de moi sur la banquette en cuir verni du bateau, il tortillait furieusement sa moustache d'un air embarrassé... —Tout ça même, ce qu'il fait beau! fit-il en me regardant. —Très beau, confirmai-je, sans lever les yeux de mon journal. La conversation promettait de n'être point banale. —C'est que voyez-vous, on irait se promener volontiers —Très volontiers... —Seulement il y a les miches. —Ah! oui, les miches... —Et pour nourrir tout ce monde-là, il faut rudement travailler. Je ne sais pas si vous avez jamais senti ce qu'a de cruel, de torturant, à certaines heures, le bavardage d'un importun. On éprouve le besoin d'être seul, on a quelque affaire à combiner, quelque article intéressant à comprendre et à méditer; on veut réfléchir; on essaie de s'isoler, de faire un silence artificiel autour de soi pour vivre en tête à tête avec son idée, et voilà qu'un fâcheux se cramponne à vous et vous harcèle de ces questions. "Il fallait rester chez vous" me dit le bon sens et le bon sens à raison. Je confesse volontiers qu'un bateau-omnibus est moins favorable à la contemplation que la cellule d'un moine... Mais la vie a ses nécessités, son mouvement perpétuel, ses servitudes... et je n'en suis pas moins à plaindre. —Quelle guigne! pensai-je, et suis-je donc si mal rasé qu'il faille encore... Mon indifférence ne découragea point mon voisin: longtemps il me parla de sa femme, une excellente ménagère; de ses enfants, des petits diables, beaux comme des anges et savants!... —Si vous saviez, monsieur... Il disait cela avec tant de cordiale bonhomie, que je m'intéressai, presque malgré moi, à son bavardage. Machinalement j'avais plié mon journal. Dès lors il ne tarit plus. Il me dit sa jeunesse, son tour de France, ses campagnes. —Car il avait vu le Tonkin — et plus d'une fois il avait failli laisser sa peau dans la "brousse". Il me parla de son travail, de son patron un brave homme assurément, pas dur, même assez généreux. Seulement... —Quoi donc? —Il est un peu clérical. —C'est épouvantable, essayai-je d'articuler d'un air convaincu. Il me regarda, puis partit d'un gros éclat de rire... —Sauf votre respect, ça ne m'épouvante pas du tout, oh! mais, pas du tout. Moi, d'abord, je ne suis pas ennemi des curés. Tenez, j'en connais un, là-haut, qui demeure près de l'usine. Oh! c'en est un bon, celui-là! et pas fier... Il nous serre la main sans mettre ses gants. On dit qu'il est socialiste; je ne sais pas, mais il aime franchement les ouvriers et puis il s'occupe d'eux pour de bon. L'autre jour, il nous rencontre à la porte de l'usine comme nous attendions sur le trottoir le coup de sifflet de midi. Nous autres on le salue, parce qu'il connaît le patron et qu'il nous regard en face: "Bonjour monsieur le curé." —"Bonjour, mes amis, bonjour, fait-il avec son bon et franc sourire; puis il s'arrête près d'un groupe où l'on parlait fort en faisant bordure le long et la grille; "Et bien, mes enfants, l'on fait de la politique?" —"Mais oui, monsieur le curé, et de la bonne: nous parlions du pauvre Jean Misère qui a eu la main broyée, hier, par la courroie du grand moteur; il ne peut plus travailler, sa femme est malade et il y a un tas de miches là-dedans. Il n'a pas volé son nom, celui-là! Quelle misère. On a fait une quête, nous autres seulement, on n'est pas millionnaire!" —Si vous aviez vu ce brave homme de prêtre, il avait des larmes dans les yeux. —Voulez-vous de braves cœurs, dit-il, et le bon Dieu vous verra cela. Et puis j'en ai vu un autre, le patron: d'a...

fonder... devinez... une caisse de retraite pour ses ouvriers... —Comme les employés, dit l'un. —Et on prendra cela sur le paye, dit l'autre. —Mais non, mais non, vous n'y comprenez rien, mes pauvres amis: ce sera une caisse patronale quand il s'agira de la remplir, et une caisse ouvrière quand il s'agira de la vider. C'est-à-dire que le patron donne tout et ne reçoit rien, et l'ouvrier reçoit tout et ne donne rien. —Alors, j'en suis, fait un ouvrier. —En pourquoi fait-il cela le patron? dit un vieux mécanicien, la mine sérieuse, un peu défiante, il a besoin de nous probablement, car enfin, il nous paye notre travail, après cela on est quitte; il ne doit rien... Evidemment, mon ami, le patron ne vous doit rien, mais vous savez bien que le bon Dieu demande aux riches d'aider les pauvres. C'est la vraie fraternité voyez-vous. Aimez-vous les uns les autres, et comme le patron aime le bon Dieu et ses créatures, il s'est dit: "J'ai là de bons ouvriers et de braves pères de famille, quand ils seront vieux ou impotents comme ce pauvre Jean Misère, il faudra qu'ils aillent mendier dans la rue et mourir dans un hôpital: ça ce n'est pas gai. Alors voilà, je vais les aider à manger du pain blanc jusqu'au bout et à mourir tranquillement dans leur lit. Seulement ça ne les empêchera pas de faire leurs petites économies comme ils l'entendent..." Vous pensez ce qu'on applaudit: ah le brave homme, on l'aurait porté en triomphe: car on devinait bien que c'était lui qui avait eu cette idée... De plus ce temps-là j'ai toujours envie de rire quand on "blague" les cléricaux et les soutanes. Ceux qui en parlent ne les connaissent pas. Ils ne les ont vus que de très loin. Tenez, moi, j'en ai connus plus d'un de ces maîtres fumistes qui s'intitulent socialistes. Ils vont disent des gros mots, ils font des grands gestes, ils essaient des effets de tonse, ils caressent leur longue barbe avec leur belle main potelée, ils peignent artistiquement leurs long cheveux, ils étalent leurs longue blouse qu'ils ont empruntée à l'ouvrier pour cacher leur rindigote de bourgeois. Avec cela ils réussissent à faire des grèves et des émeutes. Qu'importent les meurtres-de-faim? ils font du bruit... et de l'argent. Quelques-uns sont glorieux déjà et riches; qu'ils essaient donc au moins de créer une caisse de retraite pour les ouvriers... à leurs frais: une bonne œuvre leurs coûte plus qu'un beau discours et ça rapporte moins... —Nous étions encore sur la banquette en cuir verni du bateau-omnibus et mon homme parlait toujours. Il eût continué sans doute si nous n'étions arrivés tous deux au point terminus de la traversée. Il se leva: "Je parle que je vous ai convaincu," dit-il avec un bon rire honnête. Puis nous nous séparâmes après une cordiale poignée de main. Je ne l'ai point revu, mais j'ai gardé un souvenir enthousiaste de cette belle figure de travailleur, de ce patron chrétien qui sacrifie généreusement son légitime bénéfice au bien-être de ses ouvriers; de ce prêtre, à peine entrevu dans son charitable apostolat, qui gagne par sa franche simplicité, les cœurs de ceux qu'il appelle ses amis. Cet ouvrier, ce patron, ce prêtre, n'ont-ils pas dans leur petit domaine, résolu la question sociale? Ils n'ont fait pourtant que mettre en action la parole du Maître: "Aimez-vous les uns les autres." ADOLPHE QUELLET.

LA CHINE

Tokio, 6.—La Chine a demandé que le délai qui lui a été donné pour ratifier le traité de paix fut prolongé de dix jours. Le Japon a opposé à cette demande un refus formel. Le mikado a appelé sous les armes toutes les réserves de l'Empire, et la garnison de Hokkaido a reçu des renforts considérables. Si le traité n'est pas promptement ratifié par la Chine, le Japon reprendra l'offensive et

CHOSSES AGRICOLES.

L'ARBRE FRUITIER EST UN CAPITAL.

Un jour, je surpris un vieillard enlaçant de ses deux bras et embrassant avec amour un pommier: Mais que fait-vous donc là? lui dis-je.—J'ai profité, me répondit-il un peu confus, des derniers beaux jours pour venir revoir ce pommier, que mon père a planté le jour de ma naissance; car je suis malade et j'ai le pressentiment que je ne le reverrai plus. En avez-vous, au moins, planté d'autres, ajoutai-je, et imité en cela votre père? —Il ne l'avait pas fait... Voilà bien l'égoïsme de l'homme. Il faut 12 à 15 ans pour qu'un arbre à haute tige soit en plein rapport; l'homme trouve ce qu'il faut attendre bien longtemps; et il ne plante pas; il oublie qu'il a derrière lui des enfants et des petits-enfants. Vous entendrez bien souvent des gens vous dire: Que c'est bon des asperges! Quel légume sain et salubre pour la santé! Pourquoi n'en plantez-vous pas? Je suis trop vieux. Et il n'est pas rare de les voir encore vivre vingt ans et plus. Il serait à souhaiter qu'on vit partout à la campagne des arbres fruitiers autour des maisons d'habitation; qu'il n'y ait pas de ferme sans son verger, comme en Amérique, avec ses pruniers, ses cerisiers, ses poiriers, ses pommiers de toutes variétés et de toutes époques. On oublie trop que l'arbre fruitier est un capital. En effet, il n'est pas exagéré de dire qu'un arbre à haute tige, une fois élevé, rapporte sa pièce de cent sous par an. Cent arbres peuvent donc rapporter en moyenne 100 piastres et représentent par conséquent un capital de 2,500 à 3000 piastres. La vigne rapporte, c'est vrai, mais elle a beaucoup d'ennemis et elle demande plus de soins que jamais, tandis que l'arbre fruitier, une fois planté, n'en demande que peu ou point. Il faut donc planter, c'est plus qu'une chose utile, c'est un devoir pour tous ceux qui ont des terrains et qui ont une famille autour et derrière eux; —à défaut de patrimoine, laissons au moins des arbres à nos enfants. Que planter? Peut-on planter indifféremment toutes les espèces? Non, si l'on veut ne pas avoir de déboires, il faut laisser parler son terrain. Dans votre voisinage et en général dans votre localité, vous voyez cerisiers, pruniers, abricotiers, toujours splendides et convertis de fruit, tandis que poiriers et pommiers végètent avec des fruits rabougrés. Profitez de la leçon que vous donne le sol, et plantez des espèces à noyau. Votre terrain, au contraire, est argileux et humide, et les pommiers y font merveille; plantez des pommiers. Les poiriers greffés sur franc préfèrent les sols profonds, plutôt secs que mouillés. Avez-vous ces genres de terrains? les poiriers réussissent-ils bien chez-vous? Plantez des poiriers. En agissant, ainsi on n'a jamais de déboires, et c'est faute de tenir compte de l'adaptation du sujet au sol que beaucoup ont échoué. Quel choix faut-il faire? Si l'on plante pour soi, pour sa consommation, il faut réunir toutes les espèces à pépins et à noyaux si le sol le permet, depuis les plus précoces jusqu'aux plus tardives. Si l'on plante pour la spéculation, pour la vente, il faut choisir ce qui est précoce ou tardif, mais surtout ce qui est précoce. Les premiers poires et les premiers fruits rouges qui apparaissent sur le marché se vendent toujours bien et cher.

IL ATTAQUE SES FILLES A COUPS DE COUTEAU

Oakland, Cal, 6.—Un drame sanglant, causé par la folie, s'est déroulé en cette ville. Un nommé John Thorn, âgé de cinquante-quatre ans et qui tenait en même temps une boutique de cordonnier et une blanchisserie, est retourné d'opinion chez lui, après cinq

de table très effilé Thorn s'est mis à attaquer ses deux filles, et, après les avoir grièvement blessées, il s'est plongé son couteau dans le cœur et est tombé mort. L'une des filles, Anna, âgée de vingt-deux ans, a reçu quatre coups de couteau en pleine poitrine et est considérée comme désespérée. On prétend que Thorn était devenu fou depuis plusieurs mois par suite d'excès de boisson.

LEON XIII LOUE NOS EVEQUES DE LEUR ZELE

Rome, 6.—Plusieurs laïques qui ont fait le voyage avec les évêques de St-Jean, Antigonish et Charlottetown, ont assisté à la messe du pape hier. Le pape est à préparer une lettre louant les évêques du Canada du zèle qu'ils mettent à défendre et à promouvoir les intérêts des écoles catholiques dans ce pays.

ON SE PREPARE

Winnipeg, 6.—Les Royal Canadian Dragons ont reçu ordre d'Ottawa de se préparer à partir immédiatement pour Killarney afin de défendre la frontière manitobaine contre l'invasion des métis et indiens, m contents du Dakota Nord. On ne croit pas que le mouvement insurrectionnel soit sérieux, car métis et sauvages n'ont comptés ne forment pas un détachement de plus de 300 hommes. On prétend que Gabriel Dumont, le lieutenant de Riel, est avec les mécontents.

LE JAPON CEDE.

Tokio, Japon, 6.—La réponse du Japon à la protestation conjointe de la Russie, de la France et de l'Allemagne contre la cession de la péninsule de Leaotong par la Chine, est en substance conçue en ces termes: Quand la Chine ratifiera le traité de paix signé à Shimonoseki, le Japon renoncera à la possession de la province de Mandchourie à l'exception de cette partie du territoire de la péninsule Leaotong qui s'étend de Port Arthur à Talien.

En échange de cette renonciation à cette partie du territoire chinois, le Japon demandera une indemnité plus élevée, en conséquence. On attend la réponse des puissances européennes. Toute réponse du Japon incompatible avec le rapport ci-dessus est complètement fautive.

Rien à faire pour l'autre.

La dame (visitant l'atelier d'un artiste)—Quelles belles peintures! je suppose que c'est vous qui lui aidez. L'apprenti.—Oui, madame; c'est moi qui ajuste les canevas; nettoie ses pinceaux, prépare les couleurs, fais ses commissions; lui n'a qu'à étendre la peinture sur la toile.

—Alors vous donnez à votre fille, ma fiancée, \$10,000; c'est peu. —Oui, mais elle aura tout notre bien, à notre mort. Le fiancé, distraitemment: —A peu près vers quelle époque?

Blessure profonde. Elle.—Et puis chéri, qu'est ce que papa a dit quand vous lui avez demandé ma main? Lui.—Je me rappelle pas ce qu'il m'a répondu, mais je me suis senti profondément blessé. Vous savez, votre père, il frappe les gens en arrière.

Your Stomach Distresses You after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPANS TABLETS Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Disorders arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

The First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased members; Conducted on the Best Plan. AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island, Moncton and Summerside. June 7th '94-1f

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

BUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand. Don't fail to try our Celebrated Fanners. JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centimes. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

BIG SHOW AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardware, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line. Dont buy until you see my goods. THOS. WILKINSON Cheapside Store ALBERTON P. E. I.

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels. Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 25 So. 3rd Street, New York City.